

Autour de la table de Shabbat n°430 TSAV



Apporter un sacrifice à cause de la « Jaguar » de son copain...

Cette semaine le fil de la Paracha nous plongera dans un monde inconnu pour une bonne partie des lecteurs : il s'agit des Korbanots/les sacrifices.

En effet, à la fin du 2ème Livre, le Mishkan (Temple) dans le désert est devenu opérationnel. Comme vous l'avez appris, **le Mishkan est la Maison de Hachem et aussi l'endroit d'expiation des fautes**. Certainement que ces deux phénomènes vont de paires : il ne peut y avoir résidence Divine sur terre lorsque la communauté est fautive. Donc, si par inadvertance un homme un peu éméché avant Pourim aurait préparé un œuf au plat le Shabbat dernier, alors il devrait apporter un sacrifice (Hattat) au Mishkan pour obtenir le Pardon de Hachem (même si cela s'est fait par inadvertance). Seulement toutes les fautes n'ont pas la même gravité. Parfois on aura besoin d'un sacrifice Hattat, d'un Ola ou d'un Acham.

Notre section traite du cas d'un homme qui jure, par exemple, de ne pas fumer dans les trente jours à venir. Mais toujours à Pourim, il a eu un petit oubli et il prend une petite clop. Il a enfreint sa promesse. Dans ce cas, dès la sortie de Pourim il doit se rendre à Jérusalem avec une pièce de petit bétail (un mouton femelle) et l'offrir en guise de Hattat (*attention pour mes fins lecteurs, le 'Hattat' dont il s'agit n'est pas le volumineux Siddour*

utiliser par nos amis les Loubavitchs qui s'appelle aussi Hattat, mais c'est le nom d'un sacrifice). Or, si notre fauteur est pauvre, le verset ordonne d'apporter deux tourterelles à la place du mouton (Vaykra 5/ 1-6). L'un prendra **le statut de Hattat et le second de Olah**. (Ndlr chaque sacrifice a son cérémonial distinct. Pour le Hattat après la Mélika, sorte de Ch'hita opérée avec l'ongle du Cohen, le Cohen aspergera l'autel du sang de l'oiseau tandis que le Olah est entièrement consommé sur l'autel sans faire d'aspersions.)

Le Iben Ezra (sur place) demande pourquoi dans le cas où l'homme est pauvre il **devait apporter deux sacrifices (le Ola et le Hattat)** tandis que le riche n'apporte qu'un seul holocauste (le mouton/Hattat) ? Il rapporte que le Rav Itshaq répond que le Ola vient expier la faute qu'il a faite au niveau de sa pensée en apportant son sacrifice. Le Rav Elimelech Biderman Chlita explique que le pauvre en apportant les deux oiseaux se dira : **pourquoi Hachem a fait que je n'ai pas la possibilité financière d'apporter un mouton comme tous mes autres amis ?** Pourquoi Hachem ne m'a pas fait riche comme tous ces autres pèlerins qui viennent avec leur mouton ? C'est à cause de telles pensées que la Thora l'obligera d'amener un 2ème sacrifice "Olah" qui est entièrement consommé et qui vient expier les fautes du domaine de sa pensée.

Sur ce, rajoute le Rav Biderman d'une manière générale, Hachem ne punit que lorsque l'on passe aux (mauvais) actes. La pensée même fautive n'est pas punissable. Seulement il existe une exception ; c'est le cas de la Avoda Zara, culte idolâtre. **Si par exemple un homme a une irrésistible envie de se rendre dimanche à la cathédrale de Chartres pour se confesser (Hachem Ychmor) ou de se rendre à Katmandou pour servir de tout son cœur (et surtout de son porte-monnaie) le dernier grand gourou des Indes**, alors viendra le jour béni où cette âme perdue comprendra l'absurdité de son action (peut-être qu'il faudra auparavant lui envoyer votre bulletin préféré "Autour de la magnifique Table du Shabbat" sur son smartphone s'il est toujours en fonction...) et lorsque le Temple de Jérusalem sera reconstruit il apportera un sacrifice Olah (pour toutes les mauvaises pensées des dernières années). Dans le même registre, explique le Rav, qu'un **homme qui se lamente de son sort en maudissant le jour où il est né, dit : pourquoi Hachem m'a fait si pauvre alors que j'ai un ancien très bon copain qui roule en Jaguar ?** C'est vraiment injuste ! Ce manque de Emouna / foi (à savoir ce qui nous arrive c'est pour notre plus grand bien), c'est une manière de dire à Hachem qu'il s'est trompé dans la création du monde. Il aurait dû me faire naître sous le signe d'une autre étoile. A cause de cela, il devra amener un sacrifice "Ola".

Et finalement conclut le Rav, toutes ces mauvaises pensées proviennent **aussi** d'un manque de jugeote. A savoir que les Sages de mémoire bénie enseignent : "Tout ce que fait Hachem c'est pour le bien" (voir Ch. Arouh 222.2). Mieux encore : le manque c'est aussi pour notre bien. Seulement l'homme a une vision très réduite et ne voit pas le grand tableau (triptyque) dans son ensemble. Ce n'est que Hachem qui connaît parfaitement notre bien ultime. C'est aussi ce qu'écrivit le Roch dans Orhot Tsadikim (Ot 69) : "**Accepte et apprécie ce que désire ton Créateur**".

Vaste programme !

Des sucettes qui valent chères...

Dans le même esprit je vous rapporte ce magnifique Sippour (ces histoires véridiques sont glanées, grâce aux mérites de mes lecteurs, et sont diffusées dans différents bulletins en Erets..."Hikou Mamtaquim ou Kol Aalonims). Cette fois c'est toujours le Rav Biderman qui rajoute cette véritable histoire, (je vous conseille

vivement de vous procurer les cours audio ou vidéo du Rav Elimeleh Biderman Chlita qui sont diffusés sur le net.).

Notre Sippour remonte à près d'un siècle dans la grande métropole de New York. Le Rav Chruga Feivel Mendelovitch Zatsal (le nom est assez folklorique pour la majorité de mes lecteurs Séfarades, mais ce n'est pas grave, c'était un grand Tsadiq) était à l'époque le fondateur des institutions de Thora en Amérique : "Thora Védaat". A ses débuts, le Rav réunissait des jeunes élèves pour leur enseigner les rudiments de la Thora et les faire avancer jusqu'au Talmud Thora. A côté de l'habitation du Rav, se trouvait une famille juive qui faisait partie des communautés pratiquantes d'Europe Centrale dans un lointain passé. Mais, en arrivant au pays où l'or coule dans la rue, cette famille avait abandonné (Hachem Ychmor) la pratique. Parmi leur descendance il y avait un jeune garçon qui jouait avec les copains religieux du quartier. Le Rav Chruga se rendit compte de la situation, et profita de ces rencontres pour discuter avec le jeune Moshé et lui dire que cela valait le coût de venir apprendre dans l'école juive de son quartier plutôt que d'aller sur les bancs de l'école laïque américaine. Là-bas il serait heureux de retrouver ses copains de jeux dans la même classe et son avenir serait prometteur (et j'espère que parmi mon public il n'y ait pas de voix en sourdine ou non disant : "tiens, les religieux agissent comme les sectes et autres groupes qui influencent les jeunes âmes". A vous de comprendre la grande différence entre le monde de la Thora et (LéHavdil) le reste des groupuscules. En final le jeune accepta. En rentrant à la maison il annonça à ses parents que dorénavant il étudiera la Thora à, « Thora Védaat ». Les parents le verront d'un très mauvais œil (peut-être faisaient-ils parti des premiers pionniers de la gauche israélienne à New York ou des courants réformés). Ils feront tout pour l'en dissuader. Seulement le fils restera sur sa décision, et les parents se plieront à sa volonté malgré eux.

Le Rav Chruga, directeur du Talmud Thora, avait l'habitude d'interroger les enfants une fois par mois pour connaître leur niveau d'apprentissage. Pour cela, il donnait à chaque enfant en contrepartie une sucrerie (à l'époque la vie à New York était très difficile, et les friandises étaient une denrée rare). Lors de l'interrogation mensuelle chaque élève de la classe avait droit à sa friandise. Une fois, le Rav Chruga examina les élèves de la classe et chacun

eut droit à sa friandise, sauf le jeune Moshé, car le Rav n'avait plus de friandise à lui offrir. Il s'excusa et lui demanda de venir le lendemain à son bureau pour recevoir son dû. Seulement Moshé était honteux d'aller le voir tandis que le Rav oublia entièrement l'épisode.

Après quelques temps Moshé raconta à ses parents qu'il n'avait pas reçu la sucrerie promise. Les parents, *toujours un peu gauchiste*, lui dirent : "tu vois on t'avait dit de ne pas aller dans cette école"... Seulement le jeune résista, et continua son ascension dans la Thora et la pratique. Finalement, il fondera une belle famille investie dans la communauté.

Âgé de 52 ans ; notre ancien élève de Thora Védaat sera frappé par un terrible infarctus et sera envoyé illico dans les services d'urgence d'un hôpital de la ville. Les médecins l'ausculteront et informeront sa famille de la situation désespérée : leur père ne pourra pas survivre à ce terrible infarctus, il n'a que quelques heures à vivre... La famille se prépara au pire et se réunit auprès du père. Mais, l'inexplicable arriva après quelques heures : **le père ouvrit les yeux et se leva tout seul de son lit comme si de rien n'était, il était en pleine forme !** Il dit : Je viens de voir dans mon lit de malade la vision de mon ancien maître le Rav Chraga Mendelovitch zatsal. Il m'a dit : **j'ai reçu la permission du Beth Din d'en haut de venir te dédommager pour la sucrerie que tu n'as pas reçue il y a 40 ans auparavant!** (Seulement que

représente une sucette pour un homme de 52 ans ?). **Donc il a été décidé de t'octroyer 15 années supplémentaires en compensation de ce que tu n'as pas reçu.**

Fin de l'histoire véritable.

Le Rav Fichel Chlita de New York (qui a rapporté cette histoire) apprend de là une grande leçon d'Emouna. Que toutes les pertes et manquement dans la vie ne sont pas de vraies pertes. De plus, on aura compris combien c'était rétroactivement très positif que notre petit garçon n'ait pas reçue la sucette. Grace à cela il a eu droit, 40 années plus tard, à un surplus de vie. Cela vaut bien plus qu'une sucrerie à 2 dollars, n'est-ce pas ?... A cogiter

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold tél : 00972 55 677 84 47

e-mail dbgo36@gmail.com

Une Bénédiction à Arielle bath Rachel de bonne santé et de renforcement dans la pratique de la Thora

Zivoug Hagoun pour Rivka Bat Ariéla (famille Marek-Elad)